



**CENTRE
DES
ÉCRIVAINS
DU SUD**

JOURNÉES DES ÉCRIVAINS DU SUD 2013 (5 et 6 avril)

« Le roman du roman »

--

Vendredi 5 avril.

Paule Constant ouvre **les Journées des Écrivains du Sud 2013** en accueillant les auteurs et en remerciant le public d'être venu si nombreux participer à ce véritable marathon littéraire qui pendant deux jours va rassembler les écrivains et leurs lecteurs. Elle dédie les journées à son ami Jean-Marc Roberts, récemment disparu, "pour qu'il continue à être parmi nous".

Remise des Prix littéraires

Pierre Péju, lauréat 2012 du Prix des Écrivains du Sud, remercie les Écrivains du Sud et souligne le talent de Paule Constant pour créer un événement qui, « porté par sa sensibilité et la très grande qualité des intervenants, aboutit à quelque chose qui vibre en permanence ». Il relate l'expérience enchantée de son prix, doté par la ville d'Aix-en-Provence d'une semaine de festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

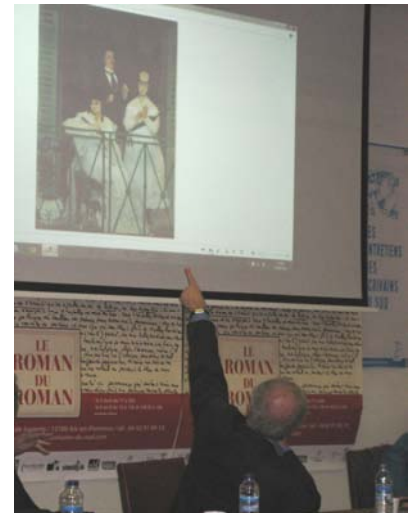
Le Prix des Écrivains du Sud 2013 est attribué à **Frédéric Vitoux** pour son livre *Voir Manet* (Fayard) « essai passionné et vagabond » dans lequel il explore les silences d'un peintre « dont ses proches aimaient l'âme ensoleillée mais qui cachait en lui-même tant de sombres secrets ». F. Vitoux nous montre détail après détail comment la peinture elle-aussi écrit le roman du roman en exposant ce qui se cache dans une histoire secrète qui passe de tableau en tableau.

Le Prix des Lecteurs des Écrivains du Sud, présenté par Jean-Bernard Véron, directeur de l'Agence Française de Développement récompense d'un voyage humanitaire le lauréat, afin de capter son regard sur l'activité de l'AFD.

Carole Martinez, lauréate 2012 qui est de retour du Cambodge nous parle de sa bouleversante rencontre avec des ouvrières âgées de 20 ans qui travaillent en ligne 10h par jour dans d'énormes usines textiles et rêvent de posséder une machine à coudre pour apprendre la couture.

Quel est le pays que choisira **Claudie Hunzinger**, **lauréate 2013** pour *La Survivance* (Grasset) ? Elle dit avoir ressenti surprise, plaisir et défi à l'annonce de cette récompense qui a une saveur particulière car elle vient du Sud, ce mot qui brille. Ce voyage humanitaire, dit-elle, lui fera le plus grand bien, elle qui vit « sur une île en montagne et découvre sur place des continents, ne sachant pas vraiment si elle est du côté des humains ou des non-humains ».

Carole Martinez et Claudie Hunzinger, lauréates 2012 et 2013 du Prix des Lecteurs des Écrivains du Sud.



Débat conduit par Clara Dupont-Monod (France-Inter)

Clara Dupont-Monod, introduit avec humour le thème de ces journées, “Le roman du roman”, ou le secret de la fabrication d’un roman « qui pourrait commencer par exemple dans les coulisses d’un événement littéraire par les retrouvailles de tous les écrivains sur le quai de la gare d’Aix en Provence. »

Pierre Marc de Biasi, spécialiste de Flaubert qui travaille sur “la génétique des textes” et étudie les œuvres à la lumière des manuscrits, peut raconter le récit “du récit en train de s’écrire, ce cœur du roman qui bat d’une écriture qui a pour obsession de créer de la place pour celui qui va venir”. Pierre Marc de Biasi nous dit aussi son inquiétude sur l’écriture numérique par rapport au bon vieux papier où l’on trouve “ce vide qui est le monde ouvert des possibles”.

En hommage à Edmonde Charles-Roux, présidente de l’Académie Goncourt, **Robert Kopp** illustre “le roman du roman” à travers l’histoire des Frères Goncourt et la genèse de leur prestigieuse récompense littéraire, ce prix Goncourt qui consacre le roman naturaliste et la recherche du vrai en littérature.

Jacques Mény qui a consacré sa vie à l’œuvre de Giono, reconnaît que le romancier a le devoir de mentir, de désertir la réalité. Passionné par le processus de la création, il évoque *Noé*, le roman de Giono qui démontre que le faux est la source et la naissance du vrai et que le livre réussi est celui qui a échappé à l’auteur.



Clara Dupont-Monod avec Robert Kopp, Pierre- Marc de Biasi et Jacques Mény

Samedi 6 avril

Débat conduit par Mohammed Aïssaoui (Figaro littéraire)

Séance I

Au « où va-t-elle chercher tout ça » de sa mère, **Marie Nimier** répond, marqueur à la main devant son tableau, « dans la mise en marche d’un inconscient » après un long temps de lecture et de documentation qu’elle va organiser en dessinant des plans, un véritable travail de géométrie où seront étudiés tous les cas, toutes les histoires possibles, des pages de notes qui seront oubliées dès que, faisant disparaître l’écrivain, les mots viendront à elle, elle « la reine du silence » de l’enfance.

Emmanuèle Bernheim qui vient du cinéma nous décrit l'état de choc qu'elle a ressenti après avoir vu le film « Rocky III », véritable prise de conscience qui l'oblige à changer de vie, pour continuer à vivre. En s'éloignant de son monde familial, elle trouve l'écriture qui s'impose à elle comme « un besoin physique pressant ». Essayer d'écrire... comment ? en lisant les livres de la collection Arlequin ?... essayer d'écrire comme la caméra filme, dans la tension, le suspense, la sensation, la précision et « aller voir tous les films de Stallone, je lui devait bien ça ».

Pour **Camille Laurens** la répétition, ce « pouvoir de jubilation », est le mouvement vital par excellence qu'elle puise dans la vie quotidienne, dans ses souvenirs, dans son imaginaire. « Le point de départ d'un livre est la dernière phrase, j'ai besoin de savoir comment le livre va finir... » et puis ce qui s'écrit devient ce qui a été vécu, manière aussi de se rassurer puisque si on trouve la fin, il suffit de commencer.

Philippe Forest commence un roman après en avoir trouvé le titre. Il cite Aragon : « Je n'ai jamais écrit mes romans, je les ai lus ». Le roman, c'est au départ une expérience de vie (la disparition de sa fille), qui devient expériences littéraires, en faisant appel à l'imagination pour s'approcher au plus près du réel. Proposer le récit d'un rêve, le rêve étant le premier matériau. On s'aventure au hasard et on rencontre sur la table de dissection de la littérature et de la vie une infinité de possibles, qui bousculeront la structure linéaire et feront basculer l'avant et l'après. Il faut accepter de se perdre, réécrire le conte de fées pour découvrir l'inattendu et peut être lui donner un sens autre que le néant.



Mohammed Aïssaoui avec Camille Laurens, Marie Nimier, Emmanuèle Bernheim et Philippe Forest

Séance II

Pour **Sorj Chalandon**, le roman part aussi d'une histoire vraie (la trahison d'un ami) qu'il recrée en construisant un personnage qui est là pour répondre aux questions, pour transcrire la complexité et lui permettre de faire le deuil de la blessure en livrant la part de mal qui est en soi. Se séparer de l'information du journaliste et faire de la fiction pour mettre en scène ses sentiments et ses émotions et s'inventer une fraternité.

David Foerkinos sait parler avec légèreté de choses graves. Il raconte qu'il a eu le désir d'écrire après une maladie et qu'il lui a fallu beaucoup de lectures pour trouver son univers, univers de l'imaginaire et de l'humour d'où sortent ses romans d'une manière totale et auquel il revient toujours même lorsqu'il tente d'écrire un livre plus grave. Il nous parle « d'une zone étrange où on a écrit le livre avant de l'écrire », qui le met dans « un tel état ». Sans doute veut-il parler de l'inspiration.

Philippe Besson s'est d'abord écrit à lui-même, s'adressant enfant et adolescent une correspondance journalière. Ce juriste « a abandonné le goût de la vérité pour le goût du mensonge » et a inventé tout ce que sa vie heureuse et sans névrose, affirme-t-il, ne pouvait lui donner. « Devenir ce qu'on a aucune chance d'être », inventer des histoires sombres en espérant que les gens y croiront ». Le pouvoir d'inventer continue de l'émerveiller, c'est l'enchantement même de l'écriture et donc son principal moteur.



Philippe Besson, David Foenkinos et Sorj Chalandon

Débat conduit par Pia Daix (Centre national du Livre)

Séance III

Metin Arditi pourtant très engagé dans la vie culturelle et artistique de son pays s'interdit de penser à autre chose lorsqu'il écrit un livre. Il souligne l'impact du roman sur la vie de l'auteur. Un roman a sa genèse et ses effets collatéraux dans le quotidien car il pose les grandes questions : les blessures de l'enfance, les fragilités, les moments où tout bascule, où tout se perd car on est pris par autre chose que l'essentiel. Et malgré l'importance et la richesse de ses activités, tout à l'émotion de l'impact de l'écriture sur sa vie, il terminera son entretien en nous disant « C'est fort le Roman ! ».

Pour **Catherine Cusset**, il peut y avoir plusieurs points de départ pour écrire un livre et c'est le trajet vers l'écriture qui lui semble le plus intéressant. Le livre peut naître d'une question : peut-on parler de sexualité comme un homme ? ou bien il peut naître par hasard, comme ce petit livre qu'elle retrouve « qu'ai-je hérité de mon père et de ma mère ? » et qui deviendra un roman de 400 pages. « Quand un livre arrive comme ça, c'est un véritable rêve ». S'inspirant de l'autofiction ou du romanesque, un roman repose d'abord sur les personnages. Il est essentiel que ce soit un projet de vérité et doit toujours aspirer à la légèreté.

Tobie Nathan nous dit qu'il est un incompris depuis sa naissance où l'on a caché ses origines sous de multiples couches de révélations symboliques. Il écrit son premier livre à la suite d'une consultation avec un patient qui se plaint « d'être mangé ». Il lui faut alors rentrer dans la phrase et commencer l'enquête en « virant la personne pour s'occuper des êtres autour ». Manger les gens, c'est de la politique, et il y a la sorcellerie pour le raconter. Et les histoires se croisent, beaucoup plus émouvantes et fortes que celles qu'avec son savoureux humour il veut bien nous raconter.



Pia Daix avec Metin Arditi, Catherine Cusset et Tobie Nathan

Débat conduit par Robert Kopp (Université de Bâle)

Séance IV

Pour **Jean-Noël Pancrazi**, le désir de l'imaginaire est né sur le banc de la cour de sa maison en Algérie. Une Algérie rude, un paysage, une petite ville qu'il rêvait de quitter, et qu'il a transportée dans tous ses livres et ne cessera de faire revivre. La construction d'un roman demande un très grand effort, aller le plus loin possible avec l'angoisse de ne pas être exact, devenir esclave de cette vérité et savoir que la vérité est encore loin « car le désir de créer est la compensation de quelque chose de perdu ».

« Le plus important c'est la première phrase, le problème c'est de la trouver » car la première phrase déclenche la suite avec l'impression de gravir une montagne et parfois de s'arrêter au milieu. Pour **Anne Serre**, écrire c'est rassembler dans le silence, la solitude, la paix intérieure tout ce qu'elle a amassé, en étant vigilante à ce qui s'élabore en elle, préférant rencontrer son imaginaire plutôt que ses souvenirs. Raconter sa présence au monde avec la fiction comme seule réalité possible.

Gilles Lapouge pose la question de la transparence. Il faut se méfier des exagérations et des faiblesses de l'écriture car les mots sont plus forts que les choses, le roman plus réel que le réel. Le roman ouvre ces portes fermées et donne de la lumière et notre époque est lasse de ce monde de fausses vérités. Mais est-il nécessaire de lutter contre le secret ? Est-ce que l'on peut s'en extraire ? On retrouve le secret dans toutes les civilisations et un monde sans secret serait terrifiant. « L'ombre est plus supportable que la violence de la transparence » et il terminera par une phrase de Giono : « Quand les mystères sont très malins, ils se cachent dans la lumière ».



Robert Kopp avec Anne Serre, Gilles Lapouge et Jean-Noël Pancrazi

Paule Constant, Marie Billetdoux et les comédiennes Léa Dauvergne et Camille Lockhart

Séance V

Paule Constant nous dit toute l'émotion qu'elle a ressentie en écoutant les écrivains se confier avec tant de générosité, de confiance et d'authenticité, avec une intensité de tous les instants qui laissera des traces.

Le roman c'est pour elle l'histoire de sa propre création, "une réflexion sur ce que je vis pour éloigner la réalité et reprendre la main sur le destin". L'écrivain est un créateur de mondes. Il invente sa propre histoire, il invente son enfance et donne un sens à sa vie. Le roman est un faux récit qu'elle commence parfois par la fin et dont elle supprime toutes les premières pages. Alors l'écriture se substitue à tout ce qu'elle pense ou fait. Comme la mémoire du livre se substitue à la mémoire de la vie.



Marie Billetdoux conclut cette série d'entretiens avec sa façon à elle de nous bouleverser. Qu'est ce qu'un écrivain ? C'est un être qui parle, elle qui s'est tue si longtemps par désespoir de l'éloquence de sa mère. « Je suis quelqu'un sous émotion et j'écris parce que c'est nécessaire pour mettre de l'ordre dans ce chaos ».



Parcours de l'intime exprimé à travers les extraits de sa pièce « Entrez et fermez la porte » que vont interpréter, devant nous, sur une scène improvisée, les deux talentueuses et jeunes comédiennes Léa Dauvergne et Camille Lockhart. Ces scènes de casting, dont en se multipliant, elles nous donnent la représentation, marquent un moment fugitif de la jeune fille au sortir de l'enfance, à l'âge de tous les possibles, de tous les espoirs et de toutes les fragilités.



Ceux qui auront eu la chance de suivre les journées de bout en bout auront mesuré la cohérence d'un exercice dont les écrivains présents ont écrit comme dans un livre les incipits, et les fins, les chapitres et les paragraphes pour mettre au monde le roman du roman.

Ils auront compris aussi comment la philosophie, l'ethnologie, le théâtre, l'histoire, le cinéma, la peinture, l'actualité ou même les mathématiques participent à l'aventure romanesque.



Interviewé par les étudiants de Sciences-po qui ont participé avec tout leur talent à ces Journées, Mohammed Aïssaoui a le mot juste : "Lorsque je termine un livre, j'ai presque mal au cœur parce que je quitte un ami" et c'était bien d'amitié dont il fut question depuis le début...



Nos remerciements à Jean-Louis Desmeure et Eliane Fousson pour leurs photos et à Jean Clausel pour ses croquis.